

*Manuscrit* *ES* *2204*  
ANNÉE DU MARTYRE

DES SAINTS APOTRES

*2754*  
*997*  
PIERRE ET PAUL

PAR

**LE R. P. GAMS**

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN

Traduction de M. l'abbé P. BÉLET

PARIS

GAUME FRÈRES ET J. DUPREY, ÉDITEURS

3, RUE DE L'ABBAYE

—  
1867

Tous droits réservés.

*1973*  
*734*  
*734*  
*18*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

BS  
2280  
AEP9910

ANNÉE DU MARTYRE

DES SAINTS APÔTRES

PIERRE ET PAUL



LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF MICHIGAN

PAUL T. BAYL

ST. LOUIS, MO.

1880

1880

PAUL T. BAYL

Cat.

Darius

Bolet

✓ Madrym - P. + P.

Rome - Church

## INTRODUCTION.

La dix-huitième fête séculaire du martyre des saints apôtres Pierre et Paul qui sera célébrée le 29 juin 1867, et la controverse qui règne encore parmi les écrivains catholiques sur le jour et l'année de leur mort expliquent et justifient la publication de cette étude. Si nos recherches sont exactes, saint Pierre aurait accompli la vingt-cinquième année de son règne sur le siège de Rome le jour même de sa mort; et si nos calculs ne sont point erronés, un des successeurs de saint Pierre, l'héroïque Pie VI, aurait dépassé les limites qui semblent assignées au plus long règne d'un souverain pontife : il a occupé le siège de saint Pierre pendant vingt-quatre ans et six mois. Si le pape Pie IX, notre glorieux pontife, devait, pour la joie et la consolation de la chrétienté, passer cette limite, il ne serait pas le premier! Puisse-t-il, après avoir ressemblé par ses souffrances et son exil à l'apôtre saint Pierre et au noble martyr Pie VI, obtenir un pontificat qui surpasse en durée celui de tous ses prédécesseurs!

GAMS.

Munich, 21 mars 1867.



aujourd'hui perdues, et dont il a souvent tiré un heureux parti : « Les premiers évêques furent élus : Pierre, premier évêque de Rome ; Marc l'évangéliste, premier évêque d'Alexandrie, Jacques, frère du Seigneur, évêque de Jérusalem ; Pierre déjà mentionné, premier évêque d'Antioche.

A ceux qui objecteraient que ces allégations ont besoin d'être établies sur l'autorité précise des Actes des apôtres, nous demanderons d'abord de prouver que l'auteur des Actes, saint Luc, avait pour but de rechercher les œuvres des autres apôtres aussi minutieusement que celles de saint Paul, dont saint Luc était le compagnon ? La plupart des travaux accomplis par les autres apôtres étaient ignorés de saint Luc, et il n'entrait pas dans son plan d'en rapporter quelques détails. Aussi ce ne sont point les Actes des apôtres qui nous apprennent que saint Pierre séjourna à Antioche et à Corinthe, ce sont les épîtres de saint Paul, qui le rapportent fortuitement. Saint Luc le savait probablement, mais il n'en voulait point parler.

Le *Chronicon* met le baptême du trésorier de la reine de Candace dans la seconde année qui suivit l'ascension de Notre-Seigneur, l'année même où le centurion Corneille fut baptisé à Césarée. Nous croyons que c'est trop tôt, du moins pour ce dernier ; en revanche, la lapidation de saint Etienne est beaucoup trop reculée. Quoi qu'il en soit de notre opinion, voici comment il s'exprime :

« La quatrième année après que le Seigneur fut monté au ciel, l'apôtre Pierre, venu de Jérusalem, annonça la parole du Seigneur dans la grande métropole d'Antioche, et après avoir été promu à l'épiscopat, il s'y établit comme évêque ; mais au lieu d'accueillir les fidèles qui sortaient du paganisme, il les renvoya et partit de nouveau pour Jérusalem. »

Les *Récognitions* de saint Clément, qui datent de la seconde moitié du deuxième siècle, attestent qu'à cette époque on croyait généralement que Pierre avait séjourné à Antioche<sup>1</sup>. Dix mille antiochiens auraient été baptisés de sa main. L'illustre Théophile (celui-là peut-être qui était évêque d'Antioche du temps de l'auteur des *Récognitions*) fit transformer sa maison en basilique, dans laquelle une chaire fut érigée à Pierre par toute la multitude du peuple d'Antioche, *in qua Petro apostolo constituta est ab omni populo cathedra*, et où chaque jour le peuple affluait par torrents.

<sup>1</sup> *Récognitions*, x, 68-71.

Dans l'*Itinerarium Willebrordi ab Oldenborg*, il est dit : *In sancta ecclesia Antiochiæ monstratur cathedra sancti Petri*<sup>1</sup>.

Suivant l'opinion traditionnelle, qu'aucune raison suffisante ne nous autorise à rejeter, l'épiscopat de saint Pierre à Antioche aurait duré sept ans ; c'est alors seulement qu'on lui aurait nommé un successeur. De ce temps, il est clair que Pierre n'en passa qu'une partie à Antioche, puisque ses voyages apostoliques en Palestine et sa captivité à Jérusalem coïncident avec cette période. Cependant comme il n'avait pas abdiqué formellement la direction des fidèles d'Antioche, on le considérait encore comme évêque de cette ville. Il fit certainement encore un second voyage à Antioche, mais nous ignorons si ce fut pendant l'intervalle de ces sept années.

Il se peut que l'évêque Nestorien de Bassora soit tombé juste lorsqu'il a dit, en s'appuyant de documents qui nous font défaut : « Simon de Bethsaida prêcha d'abord à Antioche et y construisit une église dans la maison de Cassien (au lieu de Théophile), dont il avait ressuscité le fils ; il y demeura un an. » Pierre serait ensuite retourné à Rome et y aurait passé vingt-sept ans<sup>2</sup>. »

Ce qu'il y a de plus important dans le récit d'Eusèbe se trouve dans ce passage : Πέτρος... τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ πρώτην δεμελιώσας ἐκκλησίαν<sup>3</sup>, que ni saint Jérôme, ni la version arménienne de la *Chronique*, ne rendent exactement quand ils traduisent : *Petrus Apostolus cum primus Antiochenam Ecclesiam fondasset*<sup>4</sup>. Saint Pierre n'a pas seulement fondé la première communauté chrétienne d'Antioche, mais encore la première communauté où il n'y eut que des Juifs de naissance. Ce n'est point ici une comparaison entre Pierre et Paul, mais entre la première communauté juive et les communautés qui furent établies ensuite et qui se composèrent de païens convertis. Cette observation a été faite bien avant nous par J.-I. Ritter : « A Antioche, dit-il, il y eut une double institution, la première, créée en 36, immédiatement après la persécution de Jérusalem, était une communauté de Juifs de naissance, et il est vraisemblable que Pierre fut délégué à cette fin, de même qu'il le fut à Samarie, à moins

<sup>1</sup> Cotelier, *ad hunc loc.* — Sepp, d'après Baronius et d'autres, attribue cette construction à Théophile, *Hist. des ap.*, p. 111. — *Gesta Dei per Francos*, IV, IX.

<sup>2</sup> *Salomonis, episcopi Bassorensis, liber Apis.* — *Syriac. arabicumque text. vertit J.-M. Schœnsfelder.* Bamberg, 1866, cap. XLVIII de *prædic. apostolor.*

<sup>3</sup> *Eusebii Chronicon libri II, Chron. canonum quæ supersunt*, ed. Alfr. Schœne. Berolini, 1866.

<sup>4</sup> Léon I<sup>er</sup> traduit ainsi : *Jam antiochenam Ecclesiam fundaverat* (*In natal. Apost.*).

de Jérusalem, en guise d'*ex voto*, la chaîne d'or dont Caius lui avait fait présent.

Pétronius, dont il a déjà été question, fut révoqué en 41 de son gouvernement de Syrie; cependant il y resta encore jusqu'au commencement de l'année 42, comme nous l'apprenons d'une monnaie d'Antioche qui porte l'année 90<sup>1</sup>, laquelle commençait en automne de l'an 42. Agrippa se trouvait avec lui en Judée dans le même temps. Quelques jeunes hommes de Dan (sur la mer), dans la tribu de Manassé, avaient érigé dans la synagogue de ce lieu les statues de l'empereur Claude : le roi Agrippa s'en plaignit à Pétronius. Celui-ci lui répondit par une lettre fort sévère, car il était permis aux Juifs, en vertu d'un édit impérial cité plus haut, de vivre suivant leurs propres lois. En 42 Pétronius eut pour successeur, dans sa légation en Syrie, Vibius Marsus<sup>2</sup> : ce qui rend encore plus vraisemblable qu'en 41 Agrippa était déjà revenu de Rome.

§ VI. — *Année et jour du martyre de l'apôtre saint Jacques.*

(12 avril 41.)

Le martyre de saint Jacques le Majeur ne peut guère coïncider avec l'année 44, puisqu'Agrippa mourut avant la fête de Pâques de cette année-là, comme on a le droit de conclure, si l'on admet que son règne date du 1<sup>er</sup> avril. Si nous savions exactement le jour de la mort de saint Jacques, qui eut lieu immédiatement avant la pâque des Juifs, et qui plus est, un vendredi, selon l'opinion commune, nous pourrions préciser l'année avec quelque vraisemblance.

Le vendredi-saint, ou le jour de la mort du Seigneur, tombait :

En l'année 41 : le 12 avril,

En l'année 42 : le 28 mars,

En l'année 43 : le 17 avril,

En l'année 44 : le 8 avril.

Quant aux différentes Eglises, les Occidentaux célébraient sa fête le 25 juillet, bien que ce ne fût pas le jour de sa mort (les mozarabes, le 28 décembre); presque toutes les Eglises grecques la

brûlantes, car plusieurs le considéraient comme un étranger. — Profondément émue, l'assemblée se lève et s'écrie : Ne craignez rien, Agrippa, ne vous troublez point; vous êtes notre frère, vous êtes notre frère. (*Mischna, Tract. Sotha*, cap. VII, § 8. — Salvador, *Histoire de la domination romaine en Judée*. Brême, 1847, t. I, p. 368.)

<sup>1</sup> Ekkel, *De num.*, III, 280.

<sup>2</sup> Jos., *Antiq.*, XIX, XVI, § 4.

célébrent le 30 avril. Or, jamais la fête de Pâques n'est tombée si tard. La fête de saint Jacques, quelque jour qu'elle tombât dans le mois d'avril, était toujours renvoyée au 30, parce que la fête de Pâques survenait ordinairement dans ce mois. Une seule Eglise, celle d'Ethiopie, fait exception; elle la célèbre le 12 avril (ou 17 maziah<sup>1</sup>). Or, en 41, le 12 avril était le vendredi-saint.

Tout cela n'est point une démonstration péremptoire, ce n'est qu'une forte probabilité. Ordinairement, on se contente de dire qu'Agrippa ayant voulu tout d'abord se rendre agréable aux Juifs, on peut fort bien admettre que la décapitation de saint Jacques eut lieu dès l'an 42<sup>2</sup>.

### § VII. — *Premier voyage à Rome de l'apôtre saint Pierre.*

On convient que la mort de saint Jacques eut lieu dans le courant de l'année 42, parce qu'Eusèbe, dans sa *Chronique*, place le voyage de saint Pierre à Rome dans la seconde année du règne de Claude. Mais il importe ici de ne pas confondre la version arménienne et la version latine de la *Chronique* avec le texte grec. Selon la version arménienne, saint Pierre aurait entrepris son voyage dans la troisième année de Caius, en l'an 40, et il aurait séjourné à Rome pendant vingt ans, ce qui placerait son martyre en l'année 60. Selon saint Jérôme, il y serait allé la seconde année du règne de Claude. Eusèbe, au contraire, cite le voyage de saint Pierre à Rome comme le premier événement accompli sous le règne de Claude, et il se contente de dire qu'il y demeura jusqu'à « sa consommation<sup>3</sup>. » Or, comme il est très-probable qu'Agrippa était allé à Jérusalem avant la fête de Pâques de l'an 41, que saint Jacques fut martyrisé le 12 avril de cette même année, et qu'Eusèbe assigne pour premier événement du règne de Claude le voyage de saint Pierre à Rome, il me semble tout-à-fait

<sup>1</sup> John Mason Neale, *Hi history of the holy eastern church*. Part. I, p. 812. Londr., 1850 (*the Ethispic Calendar*). Ad. Daniel, *Codex liturgic.*, t. IV, p. 257 (*Calendarium*).

<sup>2</sup> M. Stenglein, *les 25 ans de primauté de saint Pierre à Rome*. Tub. Quart.-Schrift., 1840. — Aberle, art. S. Pierre, dans l'*Encyclopéd. de la théol. cath.* (Paris, Gaume). — Hagemann, *l'Eglise romaine dans les trois premiers siècles*. Frib., 1864, p. 627. — Meyer, *Manuel de l'hist. des apôtres*, 1861, p. 247.

<sup>3</sup> Hieron., *De vir. illustr.*, cap. I, et *Chronic. Euseb.* — *Chronic. Euseb.*, édit. Schœne, p. 152. Le *Chronicon paschale* est ici complètement insuffisant; il se jette dans des hypothèses impossibles. Cf. Orose, VII, vi : *Exordio regni Claudii*.

allèrent derechef à Perge, capitale de la Pamphylie, où il est probable qu'ils ne s'étaient pas arrêtés à leur premier voyage; cette fois, ils y annoncèrent la parole du Seigneur. Ils se dirigèrent ensuite vers la ville maritime d'Attalia, située à l'occident, d'où ils retournèrent à Antioche par la voie de mer.

Nous ne saurions dire, même approximativement, quelle fut la durée de ce voyage, et dans l'absence de renseignements du côté de saint Luc, nous n'émettrons aucune supposition. — A Antioche, leur séjour « ne fut pas de courte durée. »

§ X. — *Les juifs et les chrétiens sont expulsés de Rome sous l'empereur Claude. — Retour de saint Pierre en Palestine.*

(Vers 50-52.)

Nous pouvons juger de l'étendue et de l'importance de la communauté des chrétiens de Rome par les agitations qu'elle occasionna : « Les juifs, dit Suétone, furent expulsés de la ville par Claude, parce qu'ils y excitaient des troubles incessants. » Ce bannissement est confirmé par les Actes des apôtres, où il est raconté que Aquila et Priscille étaient depuis peu arrivés de Rome à Corinthe, parce que Claude avait ordonné à tous les juifs de sortir de Rome<sup>1</sup>.

Quoique les disciples du Seigneur eussent reçu à Antioche, dès l'an 41 le surnom de chrétien, il ne s'ensuit pas que les chrétiens de Rome aient été désignés ainsi dès cette époque; comme il est probable que le noyau de la communauté des chrétiens de Rome se composait de juifs de naissance, et qu'ainsi ils se séparèrent de la société fort nombreuse des juifs, on les considéra encore longtemps comme une secte juive. Déjà Tibère avait interdit à Rome l'exercice de tout culte étranger, notamment du culte juif et égyptien<sup>2</sup>. On

<sup>1</sup> Act., XVIII, 2.

<sup>2</sup> Tacite, *Annales*, II, XXVIII. Actum et de sacris ægyptiis judaicisque pellendis... factumque patrum consultum, ut quatuor millia libertini, ea superstitione infecta, quis idonea ætas, in insulam Sardiniam veherentur, coercendis illic atrociniis, et si ob gravitatem cœli interissent vile damnum, ceteri cederent Italia, nisi certam ante diem profanos exuissent ritus. Sueton., *Tiberius Cæsar*, cap. XXXVI : Externas ceremonias Ægyptios judaicisque ritus compescuit : coactis, qui superstitione ea tenebantur, religiosas vestes cum instrumento omni comburere. Judæorum juventutem, per speciem sacramenti in provincias gravioris cœli distribuit. Reliquos gentis ejusdem, vel similia sectantes, urbe submovit sub pœna perpetuæ servitutis, nisi obtemperassent. Expulit et mathematicos; sed deprecantibus et se artem desituros — veniam dedit. Salvador, *De la Domination romaine en Judée*, I, 326-336. Flavius

força les juifs de brûler les vêtements, les vases, les meubles dont ils se servaient dans leurs offices religieux. Quatre mille affranchis, pour avoir embrassé leur culte, furent relégués dans l'île de Sardaigne; les autres furent placés dans l'alternative d'abjurer ou de partir : d'après Suétone ils furent réduits en esclavage. Ces choses se passaient en l'an 19, si nous en croyons Tacite. Quant à la seconde expulsion des juifs de Rome, Tacite n'en dit rien, et Suétone ne rapporte que ce peu de paroles : *Judæos, impulso Chresto, assidue tumultuantes, Roma expulit*. L'opinion que Chrestos était un juif de Rome a contre elle toutes les vraisemblances. Comme Tertullien se plaignait encore de son temps que les païens eussent l'habitude de donner aux fidèles le nom de *chrestianiens*, il n'est pas douteux qu'on voulait faire allusion au Christ lui-même, sur la personne duquel Suétone n'avait aucun renseignement positif<sup>1</sup>. La coutume des juifs de provoquer incessamment et partout des émeutes et des violences contre les fidèles, ne permet point de douter qu'ils n'aient fait de même à Rome, et cela d'une manière permanente, « assidue, » et que Claude n'ait point trouvé de meilleur parti que de chasser de Rome les juifs et les chrétiens; il est probable qu'alors les païens les confondaient dans la commune dénomination de *chrestianiens*<sup>2</sup>.

Mais pourquoi l'apôtre saint Pierre, le chef des chrétiens, n'aurait-il pas été compris dans ce décret de bannissement? A coup sûr, c'eût été exposer sa vie que de rester à Rome en ce moment-là. Nous pensons donc qu'à l'exemple des autres chrétiens il quitta cette ville vers l'an 50 et retourna pour quelque temps en Orient. Cette absence forcée de Rome lui offrait l'avantage de pouvoir visiter les chrétiens d'Orient et les affermir dans la foi.

Aquila, Priscille et saint Pierre ne furent pas certainement les

donne de cette expulsion des juifs une raison particulière. Une Romaine du nom de Fulvie, étant devenue prosélyte, avait donné à ses maîtres une somme d'argent et de la pourpre pour le temple de Jérusalem. Ses maîtres détournèrent cet argent. Le mari de Fulvie, Saturnin, se plaignit auprès de Tibère, lequel, dans sa fureur, decida que les juifs seraient renvoyés. *Ut Tiberius juberet cunctos judæos Romam pelli..... ex quibus consules, delectu habito, quatuor millia militum in Sardiniam insultam miserunt* (Jos., *Antiq.*, XVIII, III, § 5).

<sup>1</sup> Tertull., *Apol.*, c. III; Lact., *De div. inst.*, IV, VII. Les noms de *Chrestos* et de *Chresta* étaient fréquents chez les païens. Cf. Havercamp., ad Tertull., *loc. cit.*

<sup>2</sup> Sueton., *Claud.*, c. XXV. — Selon Dio Cassius. LX, VI, il fut seulement interdit aux Juifs de se rassembler. — Oros. (VII, VI) dit : *Anno ejusdem nono expulsos per Claudium judæos Josefus refert*. Or Josephé n'en dit rien.

opinion est depuis longtemps rejetée<sup>1</sup>. Une controverse non moins célèbre que celle-ci éclata sur le même sujet entre saint Jérôme et saint Augustin ; saint Jérôme y déploya une chaleur par trop excessive. Ici encore les deux contendants étaient dans leurs droits, car si le premier se rattachait à la tradition que les Pères d'Orient tenaient d'Origène, le second ne consultait que son sentiment personnel et son bon sens d'exégète<sup>2</sup>.

Paul et Barnabé arrivèrent les premiers à Antioche<sup>3</sup>. Pierre, le premier fondateur de cette communauté, survint quelque temps après, surpris sans doute au milieu d'une de ses courses apostoliques. Les Juifs n'arrivèrent que plus tard. Saint Paul, après son retour de Jérusalem, séjourna encore quelque temps à Antioche. Si les Actes des apôtres ne parlent pas de la présence de Pierre à Antioche, c'est qu'à partir du chapitre xv<sup>o</sup>, ils traitent exclusivement de saint Paul.

Le sentiment général des anciens Pères est que saint Pierre reçut avec calme et modération le reproche de saint Paul, et saint Augustin a grand soin de faire remarquer que cette conduite, digne et patiente, est beaucoup plus admirable que l'impétuosité naturelle du censeur : saint Pierre, ajoute-t-il, nous a donné un magnifique exemple. Pour nous, nous répéterons après un historien célèbre de nos jours : « C'était là une de ces complications dont on peut dire, chose rare sur la terre, que chacune des parties avait raison à son point de vue. »

<sup>1</sup> Clément d'Alexandrie, V, 1, *Hypotyp.* (ap. Euseb., *Hist. eccl.*, I, XII), croit que Céphas était un des soixante-dix disciples du Christ. Origène, saint Chrysostome et saint Jérôme sont d'avis que la dispute n'était que feinte. Tert., *Adv. Marc.*, IV, III, v. III; *de Præscrip.*, c. XXIII. Sur la controverse de saint Augustin et de saint Jérôme, voir les œuvres de Moehler, t. I, 4-18; sur la querelle avec Rufin, voir Buse, dans la *Revue des sciences et de l'art*, par Dieringer, 1844. — Windischmann, *Ep. aux Gal.*, p. 51; Meyer, p. 317. — Bisping, *Ad Gall.*, II, 11. — Dœllinger, p. 62. « Pierre pouvait se croire obligé entre deux scandales de choisir le moindre. » — Reithmayr, *Ep. aux Gal.*, p. 148.

<sup>2</sup> Cyprian., *Ep.* 71 : Nam nec Petrus vindicavit sibi aliquid violenter aut arroganter assumpsit, ut diceret se primatum tenere, nec despexit Paulum, sed concilium veritatis admisit et rationi legitimæ, quam Paulus vindicabat, facile consensit, documentum scilicet nobis et concordie et patientie tribuens. Saint Augustin, *ad h. l.* : Firmitas et veritas Petri — objurgationem talem posterioris pastoris pro salute gregis, libentissime sustinebat. Nam erat objurgatore suo ipse, qui objurgabatur, mirabilior et ad imitandum difficilior.

<sup>3</sup> *Act.* xv, 30.

§ XIII. — *Deuxième voyage apostolique de l'apôtre saint Paul.*

(An 52-55.)

Comme nous plaçons le concile apostolique dans l'année 52, et la captivité de saint Paul à Césarée dans l'année 58, il s'agit de savoir si les six années de cette période embrassent le second voyage de saint Paul, y compris un séjour d'un an et demi à Corinthe, puis son troisième voyage, en y joignant un séjour de plus de deux ans à Ephèse.

Après que saint Paul se fut séparé de Barnabé à cause de Marc, il commença par visiter, en compagnie de Silas, les communautés déjà établies en Syrie et en Cilicie. De Derbe en Lycaonie, il emmena avec lui le jeune Timothée. En quittant la Phrygie, Paul y laissa Epaphras, l'organisateur des communautés de Colosse, Hiérapolis et Laodicée<sup>1</sup>. Saint Paul s'arrêta davantage en Galicie. A Troade, Luc, médecin originaire d'Antioche, se joignit à lui. De Troade il alla en Macédoine, se dirigea vers Philippes, en passant par Néapolis<sup>2</sup>, où il convertit Lydia, marchande de pourpre de Thyatire, son propre geôlier et sa famille. Il prêcha ensuite à Thessalonique<sup>3</sup> d'où il fut expulsé par les Juifs<sup>4</sup>. A Bérée, il institua une petite communauté, mais il en sortit bientôt pour entreprendre le voyage d'Athènes, en y laissant provisoirement Silas et Timothée.

A Athènes, il prêcha devant l'aréopage, dont un des membres, Denis l'Aréopagite, embrassa le christianisme. A Corinthe<sup>5</sup>, il vécut dans l'amitié des deux époux Aquila et Priscille, nouvellement arrivés de Rome et dont le métier, comme le sien, consistait à faire des tentes. Il logea chez eux et partagea leurs travaux. Les jours de sabbat, il se transportait à la synagogue et consacrait le reste de son temps à prêcher l'Évangile aux païens, parmi lesquels il convertit entre autres Stéphanas, Crispus et Gaius<sup>6</sup>. Obligé de se séparer des Juifs, il fonda, dans la maison de Just, une communauté nouvelle, à laquelle se rattacha Sosthènes, ancien chef de la

<sup>1</sup> *Col.*, I, 7. — <sup>2</sup> *Act.*, XVI, 12, 14, 33. — <sup>3</sup> *Phil.*, IV, 16; *Thess.*, II, 2; II, 5; II, 7; II, 11. — <sup>4</sup> *Act.*, XVII, 7.

<sup>5</sup> Th. Lewin, *loc. cit.*, c. VIII. *Date of S. Paul's first arrival at Corinth.*, p. LXII (il indique le 2 février, mais sans raison solide). D'après ce que dit le même auteur, il est vraisemblable que Gallion, frère de Sénèque, était proconsul à Corinthe en l'an 53. Auger, *Chron.*, p. 19. Wieseler, p. 120. Bucher, p. 109.

<sup>6</sup> *I Cor.*, I, 14; XVI, 15.

furent écrites pendant cette première captivité; l'Épître aux Romains, les deux Epîtres aux Thessaloniens, les deux aux Corinthiens et celle aux Galates avaient été composées précédemment.

## CHAPITRE II.

### DERNIÈRES ANNÉES ET MORT DE L'APÔTRE SAINT PIERRE.

#### § XVI. — *L'Épître de saint Pierre aux Juifs du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie.*

Cette Epître ne suppose point que l'Apôtre ait fait un voyage apostolique dans ces pays. Origène est le premier qui parle de ce voyage, mais il ne dit point que ce fut une mission, il dit simplement que « saint Pierre semble avoir prêché dans le Pont, etc., » expression fort vague qu'on a tort de traduire en latin par *existimatur*. Eusèbe ne va pas au delà. Saint Epiphane assure, il est vrai, que saint Pierre a été plusieurs fois dans ces régions; mais nous n'attribuons pas une grande valeur à son témoignage. Quant aux assertions positives de saint Chrysostome, de saint Jérôme, de saint Léon le Grand, elles ne sauraient remplacer les preuves et les autorités des premiers siècles qui nous manquent<sup>1</sup>. Conclure de ce qu'on a envoyé des lettres quelque part, qu'on y a été personnellement, serait mal raisonner. Saint Paul écrivit aux Romains avant de les avoir vus, et il écrivit aux Colossiens sans leur rendre jamais aucune visite, comme il est facile de le démontrer.

Deuxièmement, si saint Pierre avait réellement prêché dans ces pays, on ne comprendrait point qu'aucun souvenir, aucune tradition ne s'en fût conservée. Saint Marc, qui n'était qu'un disciple des apôtres, est invariablement cité comme premier évêque d'Alexandrie, cette métropole de l'univers (de même que saint Pierre est nommé le premier évêque d'Antioche, bien que peut-être il n'y soit pas demeuré un an). Or, si saint Pierre avait séjourné dans une de ces nombreuses petites villes, on ne s'expliquerait point

<sup>1</sup> Origenes, *Opera*, ed. De la Rue, II, XXIV. — Apud Euseb., *Histor. eccl.*, III, I. — Hieron., *De vir. illustr.*, c. I. — Leo, *In natali SS. Apost.* : Jam Pontum, Galatiam, Cappadociam, Asiam atque Bithyniam legibus evangelicæ prædicationis impleveras. — Epiphani., *Hær.*, XXVII, VI : ὁ Παῦλος — ἐπὶ τὴν Ἰσπανίαν ἀφικνεῖται. Πέτρος δὲ πολλάκις Πόντον τε καὶ Βιθυνίαν ἐπεσκέψατο.

que la mémoire en eût été complètement perdue<sup>1</sup>. Cependant aucune des nombreuses Eglises de la Galatie, du Pont, de la Cappadoce, de la Bithynie, de l'Asie ne l'honore comme son fondateur.

Au commencement du troisième siècle, saint Grégoire de Néo-Césarée alla trouver Origène ; et Origène lui-même habita dans ces contrées pendant la persécution de Maximin le Thrace ; or, nous ne voyons nulle part que saint Pierre y ait fondé quelque Eglise. Des dires postérieurs ne sont pas des traditions, mais des hypothèses, des désirs. Aussi personne n'a jamais mis les communautés établies dans ces contrées parmi les Eglises d'origine apostolique, excepté celles qui ont été créées par saint Paul. Si vers la fin du premier siècle, Pline le Jeune trouvait des chrétiens en foule dans la Bithynie, ce fait s'explique en dehors de toute prédication apostolique. A Néo-Césarée, où il n'existait qu'une poignée de chrétiens au commencement du troisième siècle, saint Grégoire ne laissa en mourant qu'un nombre égal de païens.

Troisièmement, les deux Epîtres de saint Pierre (en admettant l'authenticité de la seconde), ne renferment absolument rien qui permette de conclure que cet apôtre ait visité ces contrées en personne. Quand on examine à ce point de vue les Epîtres de saint Paul, on distingue facilement celles qui sont adressées aux Eglises parmi lesquelles il a vécu, de celles qui sont adressées aux Eglises qu'il n'a pas visitées. — L'*Epître aux Hébreux*, sur l'auteur de laquelle on dispute encore, les Epîtres de saint Jacques et de saint Jude ne portent aucune trace de la présence de leurs auteurs au milieu de ceux à qui elles sont destinées. Il en est de même des Epîtres de saint Pierre ; il semblerait plutôt, d'après le passage suivant : « Ceux qui vous ont prêché l'Évangile<sup>2</sup>, » que saint Pierre n'a jamais été dans le pays où il envoie sa lettre.

Quatrièmement, nous ne trouvons point dans la vie de saint Pierre une époque où nous puissions placer convenablement un voyage apostolique dans ces contrées. Selon l'opinion de saint Jérôme et de Léon I<sup>er</sup>, ce voyage aurait eu lieu avant le premier voyage de Rome ; mais on oublie qu'il aurait absorbé au moins deux années. Or, quand on considère les événements consignés aux Actes des apôtres, la présence de Pierre à Jérusalem dans les

<sup>1</sup> On ne saurait objecter ici le voyage de saint Paul en Espagne, car nous n'avons pour ce pays aucun renseignement ecclésiastique des premiers siècles.

<sup>2</sup> *I Pierre*, I, 12.

Après avoir donné aux victimes du désastre toutes les marques de compassion imaginables, sans oublier de consulter les livres sibyllins sur le parti qu'il devait prendre, Néron, voyant qu'il n'avait pas détruit les soupçons qui planaient sur lui, résolut de les étouffer dans le sang des chrétiens. Il en fit mourir, au milieu des tourments les plus inouïs, un nombre incalculable. On les enveloppait dans des peaux de bêtes pour les faire dévorer par les chiens; on les attachait à des croix; on les enduisait de poix et on s'en servait la nuit comme de flambeaux pour éclairer les jardins de l'empereur; il y en eut même qui furent enterrés vivants. Cependant, malgré toute la haine qui les animaient contre les chrétiens, les Romains finirent par avoir pitié d'eux. Suétone, sans faire mention de l'incendie, dit simplement que les chrétiens furent mis à mort « comme une race d'hommes adonnés à une superstition nouvelle, » *genus hominum superstitionis novæ*<sup>1</sup>, tandis que Juvénal parle d'un homme destiné à servir de flambeau nocturne<sup>2</sup>.

Comme la persécution même n'avait qu'une cause et un caractère local, et que les récits qui l'étendent hors de Rome (telle que l'*inscription espagnole*<sup>3</sup>, comme on l'appelle), sont manifestement controuvés, nous croyons qu'elle fut restreinte dans l'enceinte de la ville, mais que saint Pierre y perdit la vie. Nous ne connaissons rien de plus précis sur le commencement de la persécution. Tacite lui-même l'ayant placée dans l'année 64, il faut au moins qu'elle ait commencé cette année-là. Saint Pierre fut une de ses dernières victimes, et la plus noble de toutes.

1. Saint Clément de Rome exhortant à la paix les Corinthiens récalcitrants, leur présente pour modèles les apôtres saint Pierre et saint Paul : saint Paul reçoit de plus grands éloges, mais saint Pierre est nommé le premier : « Jetons les yeux, dit-il, sur les saints apôtres : n'est-ce pas par une envie pleine d'injustice que Pierre a été exposé à des combats continuels, et qu'après avoir souffert le martyre, il est allé prendre possession de la gloire due à ses travaux<sup>4</sup>? » De saint Paul il dit qu'il a été martyrisé par les puissants, « les chefs, » ἡγευμένων. Si ce mot devait s'appliquer aux préteurs (lesquels auraient alors porté une sentence régulière), ou bien, ce qui est l'explication commune et naturelle, s'il désignait les

<sup>1</sup> *Annal.*, XV, XLIV. — <sup>2</sup> *Tæda lucebis in illa, qua stantes ardent, qui sicco gutture fumant. (Satyr., I, 155.)* Il est fort douteux que ce texte s'applique aux chrétiens. — <sup>3</sup> Gams, *Hist. de l'Espagne*, t. I, 387. — <sup>4</sup> *I Ad Cor.*, v.

lieutenants de Néron pendant son voyage en Grèce en 67, le genre comme l'époque de son martyre seraient tout autres (les martyrs de 64 furent exécutés sans enquête juridique); et comme saint Paul arriva encore aux frontières de l'Occident, sa mort aurait eu lieu plus tard.

2. L'auteur du Fragment (de Muratori) des livres canoniques du Nouveau Testament (vers 165 après Jésus-Christ) rapporte que saint Luc, l'auteur des Actes des apôtres, a terminé cet ouvrage sans avoir encore annoncé le martyre de saint Pierre et le voyage de saint Paul en Espagne, *semote (semota)? passionem Petri sed et profectionem Pauli ab Urbe ad Spaniam proficiscentis*. Pourquoi ne place-t-il pas le martyre de saint Paul à côté de celui de saint Pierre? La réponse la plus simple et la plus naturelle est de dire que le récit de la fin des Actes des apôtres coïncide avec deux événements qui sont plus rapprochés l'un de l'autre que le martyre des deux apôtres; ces deux événements sont le martyre de saint Pierre et le voyage de saint Paul en Espagne<sup>1</sup>.

3. Denis de Corinthe (vers 170) raconte ce qui suit dans sa lettre aux Romains : « Tous deux (Pierre et Paul) arrivèrent dans notre Corinthe, et tous deux aussi y répandirent la semence de la doctrine chrétienne. L'un et l'autre arrivèrent également en Italie, et après avoir été vos maîtres, ils furent martyrisés vers le même temps, *ἐμαρτύρησαν κατὰ τὸν χρόνον*<sup>2</sup>. Traduire ce passage en latin par les mots *eodem tempore* serait non-seulement inexact, mais fautif, quoique *eodem tempore* ne signifie pas « le même jour, » mais peut-être « la même année, » surtout dans la pensée d'un écrivain qui vivait un siècle plus tard. Lorsque nous disons, par exemple, que tels et tels moururent pendant la persécution de Dioclétien ou dans le temps de cette persécution, nous savons fort bien qu'il peut y avoir eu une grande distance entre ces différentes morts.

Cette locution : « Vers le même temps » est encore plus vague et admet un plus long intervalle. Ce qui est certain, c'est qu'elle ne

<sup>1</sup> Cette coïncidence serait encore plus parfaite en admettant que saint Paul n'arriva à Rome qu'au printemps de l'an 62, et fut délivré de sa captivité au printemps 64. Mais, dans ce cas, sa captivité à Césarée aurait duré trois ans, ce qui est contraire au texte des *Actes*.

<sup>2</sup> Euseb., *Hist. eccl.*, II, xxv. — *Derniers voyages de saint Pierre et saint Paul*, d'après Clément de Rome et Denis de Corinthe. — *Revue trim. de Tub.*, 1830, art. de Wocher.

le co-fondateur de l'Eglise romaine, saint Paul, était encore là, et tant qu'il vivait, on pouvait plus aisément se passer d'un successeur. Les deux papes Lin et Clément étant des disciples de saint Paul, leur élection autorise à conclure que l'influence de l'esprit de saint Paul prédominait dans la communauté de Rome. Si l'on compare ce que saint Clément dit de saint Pierre et de saint Paul dans son Epître aux Corinthiens, on verra qu'il préférerait de beaucoup le second au premier<sup>1</sup>.

### CHAPITRE III.

#### DERNIÈRES ANNÉES DE L'APÔTRE SAINT PAUL.

#### § XIX. — *Saint Paul délivré de sa première captivité. Voyage en Espagne.*

Le voyage de saint Paul en Espagne est indubitable; il n'est contesté ou révoqué en doute que par ceux qui refusent d'examiner les raisons qui l'établissent ou qui s'arrêtent précisément aux preuves les moins solides et les plus faciles à réfuter<sup>2</sup>. Les vraies et solides raisons

<sup>1</sup> J.-G. Walch a énuméré dans sa *Bibliotheca theolog. selecta*, t. III. p. 457, les auteurs qui ont écrit contre le séjour de saint Pierre à Rome. Voir aussi P.-F. Foggini, *De Romano divi Petri itinere et episcopatu, ejusque antiquissimis imaginibus exercitationes historicæ*, Flor., 1741. (Dans un sens contraire : J.-C. Leo, *Comm. de Petri itinere et episcopatu, a Foggin. nuper vindicatio*, Leips., 1743.) Cortesius, *De romano itinere gestisque principis Apostolorum*, Romæ, 1770. Herbst, *Sur le séjour de Pierre à Rome*, dans la *Revue trimest. de Tub.*, 1820, p. 567-626. *Voyages et destinées dernières des apôtres Pierre et Paul, d'après Clément de Rome et Denis de Corinthe*, ibid., 1830, p. 621-648. Stenglein, *Sur les 25 années d'épiscopat de saint Pierre à Rome*, ibid., 1840, p. 231-281, 425-663 (avec indication de nombreux ouvrages). Windischmann, *Vindiciæ Petricæ*, Ratisb., 1836. *Origines de l'Eglise romaine*, par les membres de la communauté de Solesmes, Paris, 1836. Ginzell, dans la *Revue théol. de Pletz*, année XI. *Sur l'épiscopat de Pierre à Antioche*, dans la *Revue philos. et théolog. de Bonn*, livraison LXVI, p. 161. Hagemann, *l'Eglise romaine*, Frib., 1864. Doellinger, *Christianisme et Eglise*, p. 95-103, Fr. Kunstmann, *l'Episcopat de l'apôtre saint Pierre à Rome d'après le plus ancien catalogue de l'Eglise romaine*, dans les *Feuilles histor. et polit.*, t. XL, p. 585-599. Allies, *the See of S. Peter*, Lond., 1866. Dom Bartolini, *Sopra l'anno 67 dell'era volgare, se fosse quel del martirio dei gloriosi principi degli apostoli Pietro et Paolo; osservaz storico-cronologiche*, Rome, 1866, p. 47. Hermann Vicari, arch. de Frib., *la Papauté dans l'histoire: à l'occasion du 18<sup>e</sup> centenaire du martyre de saint Pierre*, 1867. Ch. Brandes, *Saint Pierre à Rome et Rome sans Pierre; écrit festival*, Einsiedeln, 1867.

<sup>2</sup> Gams, *l'Apôtre saint Paul en Espagne; Hist. de l'Espagne*, I, 1862, p. 1-75; 410-412. L'Anglais Thom. Lewin admet, comme nous, que saint Jacques le Mineur fut martyrisé à Pâques, en 62, et que saint Paul sortit de prison en l'an 63. (*Dissert. of the chronology of the New Testam.*, ch. XII, *Date of S. Paul's release from imprison-*

ne sont ni le dessein qu'il manifeste dans son *Épître aux Romains* de se rendre en Espagne, ni ce mot insignifiant d'Eusèbe : λόγος ἔχει, « on est d'avis, on estime » qu'il fut délivré des fers<sup>1</sup>. Les véritables raisons ne sont point dans les dires des écrivains postérieurs à Eusèbe, car leurs affirmations sont contredites par des négations non moins importantes. Comment saint Epiphane, saint Chrysostome et Théodoret auraient-ils pu attester le voyage de saint Paul en Espagne, si ce voyage n'avait pas été garanti par des autorités plus anciennes ?

Un argument sérieux en faveur de l'élargissement de saint Paul, c'est la fête commémorative de son premier avènement à Rome qu'on célèbre en cette ville le 6 juillet, à la fin de l'octave des saints apôtres, et que le *Petit martyrologe* d'Adon annonce en ces termes : *Et (festum) Octavæ apostolorum, et primus ingressus apostoli Pauli in urbem Romam*. De quelque façon qu'on interprète ces paroles, on n'enlèvera point le mot *primus*. On parle d'un premier avènement du Christ sur la terre, parce qu'on en attend un second ; on dit que les disciples, du vivant de Jésus, furent envoyés une première fois, parce qu'ils devaient l'être une seconde ; on dit qu'il y eut une première fondation de l'Eglise d'Antioche, pour donner à entendre que ce ne fut pas la seule. On mentionne une première prise de possession de la chaire romaine par saint Pierre, parce qu'elle fut suivie d'une seconde, mais on dit simplement : *Cathedra Petri, qua sedit Antiochiæ*, parce qu'il n'y eut pas de seconde chaire de saint Pierre à Antioche. On dit de même qu'il entra une première fois à Rome, parce qu'il y devait entrer une seconde fois. Quoi de plus clair ? « Du reste, dit M. F. Werner<sup>2</sup>, nous avons une preuve tout-à-fait décisive de la persuasion générale où l'on était dans l'Eglise romaine que saint Paul avait été deux fois à Rome. Les travaux contemporains ont eu ce mérite d'appeler l'attention sur un passage du *Petit martyrologe romain* qui, selon toute apparence, doit remonter, quant à ses parties

ment at Rome, p. 79-82.) Kæssing, *De anno quò mortem obierit Jacobus, frater Domini*, Heidelb., 1857.

<sup>1</sup> *Rom.*, xv, 24, 28 ; Euseb., *Hist. eccl.*, II, xxii.

<sup>2</sup> F. Verner, *Voyage de l'apôtre saint Paul en Espagne*, dans la *Revue théolog. trimest. autrich.*, 1863, p. 320-346 ; 1864, p. 1-52 (p. 49). J. Bucher assigne l'an 60 à l'élargissement de saint Paul ; de 60 à 61 il serait allé en Orient, de 61 à 65 en Espagne et en Occident, puis de 65 à 66 de nouveau en Orient. (*Chronol.*, p. 130-137.) Voir l'ouvrage de l'auteur, *Explicat. pratique des Actes des ap.*, Schaffh., 1866.

oublié, comme on le voit par un document de 756, d'après lequel dès cette époque, des églises furent construites en Galitie en l'honneur de saint Jacques. L'abbé Césaire, en 963, ayant soutenu, le premier, que saint Jacques était arrivé en Espagne de son vivant, les évêques de Barcelone, Tarragone, Ausone, Gérone et Narbonne répondirent qu'il n'y était pas allé de son vivant, mais après avoir été tué : *Ille apostolus nullo modo vivus huc venit, sed interfectus*. Heureusement cet apôtre était de ceux qui font plus après leur mort que beaucoup d'autres pendant leur vie.

En ce qui est de saint Paul, l'absence ou l'insignifiance des traditions qui attestent son séjour en Espagne est facile à expliquer : l'histoire ecclésiastique de l'Espagne, pendant les trois premiers siècles, est à peu près inconnue, et les faibles rayons qui éclairent çà et là cette longue nuit ne nous montrent qu'un petit nombre de communautés chrétiennes. Tout ce que nous connaissons se réduit au voyage apostolique de saint Paul, à la mission des sept disciples des apôtres, à l'apostasie des deux évêques d'Astorga et d'Emérite, au milieu du troisième siècle pendant la persécution, et au martyre de Fructuose, évêque de Tarragone, le 21 janvier 259.

Or, trois siècles suffisent et au delà pour éteindre la tradition même la plus répandue quand elle n'est pas fixée par l'écriture. — Les premiers écrivains de l'Espagne furent l'évêque Olympius, vers 312 à 343 : ses œuvres sont perdues ; Osius, mort à Sirmium le 27 août 357 ; le poète Juvence, vers 325.

L'apôtre saint Paul a-t-il été en Crète ? Oui, c'est lui-même qui le déclare dans son Epître à Tite. Or, quand cette Epître n'eût jamais existé ou qu'elle se fût perdue, s'ensuivrait-il que le fait n'existe pas ? Non, certes ; seulement nous n'en saurions rien, et, n'en sachant rien, nous le nierions. Au deuxième siècle déjà, la tradition s'en était complètement perdue en Crète. En Espagne, au contraire, les traditions ne manquent pas absolument, et elles méritent d'autant plus de créance qu'elles émanent d'une époque où le souvenir du séjour de saint Paul y était entièrement évanoui, et où ce qui venait de cet apôtre, notamment la mission des sept évêques, était attribué à saint Jacques, connu surtout pour l'apôtre et le patron de l'Espagne. Nous ne nions point qu'il n'ait mérité ce titre de préférence à tout autre.

La ville et le diocèse d'Astigi (aujourd'hui Ecija), placés sous le patronage de saint Paul, le glorifient d'avoir répandu dans leur

sein la première semence de l'Évangile et d'avoir toujours favorisé la ville de sa particulière protection, comme l'attestent les exemples cités par les historiens d'Astigi.

Voilà donc une tradition positive dont nous ne saurions déterminer l'âge, mais qui nous semble d'autant plus précieuse qu'au moyen-âge saint Paul était plus oublié en Espagne : jamais pareille conviction ne se fût enracinée dans l'esprit des habitants d'Astigi, s'il n'y avait pas eu des traditions remontant aux premiers siècles<sup>1</sup>.

Libisosa (aujourd'hui Lezuza<sup>2</sup>) conserve dans sa principale église un tableau qui représente saint Paul prêchant dans cette localité avec cette inscription : *L'apôtre saint Paul a prêché à Livisosa, colonie romaine, où Probus et Xantippe sa femme, ainsi que d'autres personnes ont été convertis à la foi.* On montre aussi, chose moins importante, une pierre sur laquelle saint Paul doit avoir prêché. C'est dans le martyrologe des Grecs, et au dixième siècle seulement (le 23 septembre), qu'on voit annoncée pour la première fois la conversion de Probus et Xantippe ; ce n'est donc point, en tout cas, une invention de l'espagnol Pseudo-Dexter et de ses aides. Voici les termes du martyrologe : « Sainte Xantippe, épouse de Probus, avait pour sœur la vierge Polyxène. Lorsque saint Paul fut arrivé dans le pays d'Espagne, il initia Xantippe à la doctrine du Seigneur ; Xantippe reçut d'abord le baptême et persuada ensuite son mari de se faire chrétien. Sa sœur Polyxène fut également instruite par l'Apôtre. — Après que plusieurs autres eurent été instruits dans la foi, ils atteignirent la fin de leur vie<sup>3</sup>. » Ce naïf récit a été tellement défiguré par les enjolivements de Tamajo Salazar, éditeur du martyrologe espagnol, et par ses

<sup>1</sup> Florez, *España sagrada*, t. X, p. 72. Lorenzo de Padilla, *Catalogo de Santos*, 1538 : « Muchos antiguos de la Cibdad de Ecyja dicen, que este apostol ha revelado à muchos que lo tengan por su Patron y Abogado ante Dios : porque mediante su predication recibio aquella Cibdad la Fe. » P. Roa, *Historia Astigitana*, 1629, lib. II, c. 1. Lorinser, *Esquisses de voyages en Espagne*, 1855, t. II : « Ecija se glorifie d'avoir logé saint Paul dans ses murs pendant son voyage en Espagne, » p. 138, 139.

<sup>2</sup> Libisosa, *Itiner. Antonin.*, p. 446. Plin., III, III, § 4. Ptolémée, II, VI, § 59 (Libizoza), sur des monnaies, dans Lestini, *Descriz. delle medaglie ispane*, Firenz., 1818, p. 168 ; *Libisosa*, sur des inscriptions, dans Gruter, 260, 3. *Libisosa* dans *Geogn. Ravennas*, IV, XLIV, colonie romaine avec le surnom de *Forum augustanum* (Plin., *loc. cit.*), par conséquent une place de commerce sur la route de Laminium à César-Augusta (et sur la route de Gades à Tarraco). Forbiger, *Manuel de géogr. anc.*, III, 1848, p. 95 ; — aujourd'hui Lezuza, avec 1,500 habitants seulement.

<sup>3</sup> *Acta sanct.* ou *Bollandistes*, 16 févr., 29 juin, 23 sept. Florez, *De la predication de S. Pablo en España*, t. III, p. 5-39 (*De santa Xantippa y Polixena*).

Arles conserva mieux le souvenir de Trophime que Vienne celui de Crescent, et c'est par là qu'elle obtint la primauté sur les Eglises des Gaules au détriment de Vienne. En 417, le pape Zosime concéda à l'Eglise d'Arles, en même temps que cette prééminence, le

du christianisme dans les Gaules, du premier au deuxième siècle, puisqu'un concile célébré à Lyon sous saint Irénée ne réunit que douze évêques, et peut-être moins encore.

Les récents historiens des évêchés de Vienne et d'Arles, de tout temps rivaux, s'efforcent de justifier les prétentions historiques de ces deux anciens sièges aujourd'hui supprimés (*Histoire de la sainte Eglise de Vienne jusqu'à la suppression du siège en 1801*, par F. Z. Collombet, Lyon, 1847, 1848, 4 vol.; *Hist. de la sainte Eglise d'Arles*, par l'abbé J. M. Trichaud, Arles, 1858, 1865, 4 vol.).

Une critique saine et une vaste étude des sources, telles sont les qualités qui distinguent la *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial* (premier évêque de Limoges) et sur l'antiquité des Eglises de France, par l'abbé Arbellot, Paris, 1855, complété six années après par les *Documents inédits sur l'apostolat de saint Martial et sur l'antiquité des Eglises de France*, Limoges, 1861, qui ont acquis en France une légitime autorité. M. Arbellot cherche à prouver, par le témoignage de tous les siècles, que saint Martial fut envoyé dans les Gaules par les apôtres; avec la tradition, il place sa mort dans l'année 73. Il admet aussi et cherche à établir que Trophime fut envoyé à Arles par saint Pierre, que Paul de Narbonne était disciple des apôtres et fut sans doute institué premier évêque de Narbonne par saint Paul, lors de son voyage en Espagne. Arbellot estime aussi que les autres évêques de France, Denis de Paris, Saturnin de Toulouse, Austremoine de Clermont, et même Gatien de Tours (l'auteur ne nous semble pas l'avoir prouvé, *Dissert.*, p. 152), Ursin de Bourges, Eutrope de Saintes, « peut-être » aussi Fronton de Périgueux et Georges de Velay furent envoyés dans les Gaules par Clément Ier.

Après ces travaux préparatoires, dont, chose étonnante, il fait peu d'usage, le nouvel éditeur de l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, de Longueval, 1550-1559, Paris, 1730-1749, 18 vol. in-4°, l'abbé Jager, dans son *Histoire de l'Eglise catholique en France, depuis son origine jusqu'au concordat de Pie VII* (jusqu'ici 13 vol., Paris, 1862-1866), admet que saint Pierre envoya dans les Gaules : Martial de Limoges, Paul de Narbonne, Clément de Metz, Savinien et saint Potentien de Sens; Trophime d'Arles, Crescent de Mayencé et saint Luc, dont le siège est inconnu. Cf. *Histoire de l'Eglise d'Auvergne, depuis saint Austremoine jusqu'en 1560*, par L. E. d'Ambert, Clerm., 1855, 3 vol. — Ravenez, *Recherches sur les origines des Eglises de Reims, de Soissons et de Châlons*, 1856. — *Essai sur les origines religieuses de Bordeaux*, 1862. — Pergot, *Vie de saint Front, apôtre et premier évêque de Périgueux*. — *Histoire du diocèse d'Avignon et des anciens diocèses dont il est formé*, par l'abbé Granget, Avign., 1862, 2 vol. — *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*, par Cerf, 2 vol., Reims, 1862. — Cerf pense que la première cathédrale de Reims fut construite dès le premier siècle, par l'évêque Sixte. *Des Origines chrétiennes de la Gaule*, par Arbellot, dans le *Monde*, 6 juin, 1860. *Rome et les premières Eglises des Gaules considérées dans leur origine*, ibid., 16, 18, 24 avril 1862, par F. Gaydou, S. J. (Le P. Gaydou considère Lyon comme le foyer du christianisme dans les Gaules.)

La collection, aujourd'hui terminée, des *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au huitième siècle, réunies et annotées par Le Blant*, ouvrage couronné par l'Institut, Paris, 1856-1865, 2 vol. in-4° avec 552 inscript. sur 92 planches, nous montre effectivement que le christianisme s'est répandu dans les Gaules en suivant le cours

droit de sacrer les évêques de Vienne par la raison que son premier évêque, saint Trophime, y avait été envoyé de Rome et que c'était d'Arles que la lumière de la foi s'était répandue sur toute la Gaule. D'autres diocèses cependant, tels que Marseille, Vienne, Lyon, Narbonne, Toulouse, contribuèrent aussi pour une bonne part à

du Rhône. A Marseille et à Aubagne, on trouve des inscriptions qui datent de Marc Aurèle ou de ses successeurs immédiats. Arles en possède neuf, probablement du temps de Constantin. Sur le Rhin et dans le centre de la France, on ne trouve aucune pierre dont l'origine remonte sûrement aux trois premiers siècles. Les inscriptions ne favorisent pas ce sentiment qu'une grande troupe de messagers de la foi se soient répandus simultanément en France, à moins qu'on ne dise qu'il y avait eu extinction subite de la foi, suivie d'une renaissance. Deux opinions contraires (sur les commencements du christianisme) sont en face l'une de l'autre, dit Le Blant, et sont défendues avec le même zèle et le même talent. Effectivement, l'école de la tradition ancienne ne le cède point à ses adversaires en savoir et en perspicacité.

Il y a près de six ans, l'abbé Salmon, prenant pour base l'ouvrage suivant de Maceda devenu très-rare : *De celeri propagatione Evangelii in universo mundo*, I, 3; *acced. Comment. Bolland. de sancto Firmino ep. et mart.*, etc., Romæ, 1798, publiait une *Histoire de saint Firmin, premier évêque d'Amiens*, 1861, où il cherchait à prouver que Firmin fut le premier évêque de Pampelune et d'Amiens. Son argumentation a été attaquée par Dufour et Maury. Après dix années d'études, Ch. Salmon a édité ses *Recherches sur l'époque de la prédication de l'Évangile dans les Gaules et en Picardie, et sur le temps du martyre de saint Firmin, premier évêque d'Amiens et de Pampelune*, Am., 1865. Il éclaircit les passages contraires de Sulpice Sévère (*Hist. sacr.*, II, XXXII; — *sub Aurelio... primum inter Gallias martyria visa, serius trans Alpes Dei religione suscepta*) et de Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, I, XXVIII), suivant lesquels les sept messagers de la foi ne seraient arrivés dans les Gaules que sous l'empereur Dèce, vers 250. Il cite ensuite les autorités favorables sans oublier les plus anciennes liturgies. Il traite enfin des plus anciennes Eglises, Marseille, Arles, Limoges, Aix, Orange, Lyon, Sens, Paris, Chartres, Reims, Soissons, etc. Suivant lui, saint Saturnin fut martyrisé dans le premier siècle, et saint Firmin dans le commencement du deuxième.

Au milieu de toutes les incertitudes, deux faits paraissent vraisemblables; le premier, c'est qu'il n'y eut ni sept ni un plus grand nombre de missionnaires qui arrivèrent simultanément de Rome dans les Gaules; le second, c'est que Trophime d'Arles et Martial de Limoges (au moins ces deux-là) appartiennent au premier siècle chrétien. Comment Grégoire a-t-il obtenu son chiffre sept? C'est une question qu'on n'a pas su résoudre en France. Pour nous, nous n'avons jamais douté que Grégoire, sachant que sept évêques avaient été envoyés de Rome en Espagne, avait trouvé là une raison suffisante de revendiquer le même nombre pour la Gaule. (Trophime, Paul, Saturnin, Martial, Denis de Paris, qui était déjà de son temps la capitale du royaume de France, puis Austremoine pour l'Auvergne, la bien-aimée patrie de Grégoire, et enfin saint Gatien, pour son diocèse de Tours.) Nous n'appellerons pas ce stratagème une pieuse fraude, mais seulement une invention patriotique. Pourquoi, après avoir envoyé sept missionnaires en Espagne, n'aurait-on pas fait de même pour la Gaule?

Au lieu de Gatien de Tours, Grégoire aurait mieux fait de placer Crescent de Vienne et de Mayence au nombre des hommes apostoliques qui furent envoyés de Rome dans les Gaules.

célèbre bien, le 6 juillet, la fête de la première entrée de saint Paul à Rome, quoiqu'elle ait eu lieu au milieu du mois de mars 61, ou du moins au printemps. Il semble également que la mémoire de ces trois soldats ait été placée au 2 juillet parce que ce jour figure pendant l'octave de la fête de saint Paul.

Le 22 août, on célèbre la mémoire de Timothée, martyrisé sur la route d'Ostie<sup>1</sup>, où il fut inhumé. Il a donné plus tard son nom à une catacombe de ce pays. Il figure même dans le catalogue des saints de l'Eglise d'Afrique. Le jour de sa fête, il y a station dans la basilique de saint Paul, *statio ad sanctum Paulum*, où son corps est déposé. Sainte Brigitte fit restaurer son autel.

Plusieurs raisons portent à croire qu'il s'agit ici de Timothée d'Ephèse<sup>2</sup>. Tillemont, selon son habitude, reste indécis; les Bollandistes conservent des doutes par ce motif, entre autres, qu'en 356 le corps de saint Timothée fut transporté d'Ephèse à Constantinople. De tels arguments ne sont jamais péremptoires. Que d'erreurs, que de bévues n'a-t-on pas commises en cette matière, notamment celle de prendre une partie des reliques pour la totalité.

Du reste, quand nous saurions que ce Timothée fut le disciple de saint Paul, ces simples paroles : *Depositio Timothei*, ne nous permettraient pas de conclure qu'il fut certainement martyrisé le 22 août, nous ne saurions pas s'il fut martyrisé le même jour que saint Paul.

Tout nous ramène donc à fixer le 29 juin pour la mort de l'Apôtre. Peut-être entré-il dans les desseins du Seigneur que les deux fondateurs de l'Eglise romaine obtinssent le même jour la palme du martyre. A Rome, il semble qu'on a toujours célébré leur mémoire le même jour. Cette oraison : *Deus, qui hodiernam diem apostolorum Petri et Pauli martyrio consecrasti*, ne nous oblige pas sans doute d'admettre qu'ils sont morts la même année, mais seulement le même jour. Nous ne pourrions rejeter ce sentiment que si nous avions un témoignage positif en faveur d'un autre

<sup>1</sup> Romæ, via Ostiensi, Timothei martyris. — <sup>2</sup> Nous savons par l'*Epître aux Hébreux*, XIII, 23, que Timothée fut le co-prisonnier de saint Paul, quoique la plupart rapportent ce passage à la première captivité de l'Apôtre. — <sup>3</sup> *Act. sanct.*, ad 22 Aug. — <sup>4</sup> L'auteur du *Martyr. Pauli a D.* 396, admet l'année 36 après la mort du Seigneur, et l'an 69 après sa naissance (*Martyr. Pauli, ante Oecumen.*, ed. Veron., f. 5. S. Epiphane, *Hæres.*, XXVII, VI, pense que les deux apôtres sont morts la douzième année du règne de Néron (13 oct. 65 au 13 oct. 66).

jour. Mais comme nous n'avons rien de semblable, nous concluons que :

L'apôtre saint Pierre a été martyrisé le 29 juin de l'an 65 après Jésus-Christ ;

· L'apôtre saint Paul, le 29 juin de l'année 67 après Jésus-Christ.

C'est donc le même jour qu'ils sont entrés tous deux dans la gloire du Seigneur<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Conybeare and J. S. Howson, *The Life and Epistles of S. Paul*, Lond., 1850, 2 vol. — Vidal, *saint Paul, sa vie et ses œuvres*, 2 vol., Par., 1863. — Ferd. Chr. Baur, *Paulus, des Apostel Jesu Christi, sein Leben und Wirken, seine Briefe und seine Lehre*, 2<sup>e</sup> éd., par Ed. Zeller, Lips., 1866-1867. — Ch. J. Trip., *das Leben und die Briefe des Apostels Paulus*, Leyden, 1866.

FIN.

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION. . . . .	1
<b>CHAPITRE PREMIER.</b>	
<b>ÉVÈNEMENTS ACCOMPLIS PENDANT LA PÉRIODE DE L'HISTOIRE APOSTOLIQUE.</b>	
§ I. — Conversion de l'apôtre saint Paul. . . . .	3
§ II. — Saint Pierre fonde à Antioche la première communauté chrétienne. . . . .	7
§ III. — Premier voyage de saint Paul à Jérusalem. . . . .	10
§ IV. — Fondation de la seconde communauté chrétienne d'Antioche. . . . .	12
§ V. — Hérode Agrippa ; son retour de Rome (mort de Jacques le Majeur. — Emprisonnement et délivrance de Pierre). . . . .	13
§ VI. — Année et jour du martyre de l'apôtre saint Jacques. . . . .	16
§ VII. — Premier voyage à Rome de l'apôtre saint Pierre. . . . .	17
§ VIII. — Deuxième voyage de saint Paul à Jérusalem. . . . .	20
§ IX. — Premier voyage apostolique de Paul et de Barnabé en Chypre et dans l'Asie-Mineure. . . . .	21
§ X. — Les juifs et les chrétiens sont expulsés de Rome sous l'empereur Claude. — Retour de saint Pierre en Palestine. . . . .	24
§ XI. — Troisième voyage de saint Paul à Jérusalem. — Concile des apôtres. . . . .	27
§ XII. — Saint Pierre et saint Paul à Antioche. . . . .	31
§ XIII. — Deuxième voyage apostolique de l'apôtre saint Paul. . . . .	33
§ XIV. — Saint Pierre et saint Paul à Corinthe. . . . .	34
§ XV. — Troisième voyage apostolique de saint Paul. — Sa captivité à Césarée et à Rome. . . . .	38
<b>CHAPITRE II.</b>	
<b>DERNIÈRES ANNÉES ET MORT DE L'APÔTRE SAINT PIERRE.</b>	
§ XVI. — L'Épître de saint Pierre aux Juifs du Pont, de la Galatie, de la Cap- padoce, de l'Asie et de la Bithynie. . . . .	40
§ XVII. — La Babylone de l'apôtre saint Pierre. — Marc, son fils bien-aimé. . . . .	43
§ XVIII. — Epoque du martyre de saint Pierre. . . . .	47
<b>CHAPITRE III.</b>	
<b>DERNIÈRES ANNÉES DE L'APÔTRE SAINT PAUL.</b>	
§ XIX. — Saint Paul délivré de sa première captivité. — Voyage en Espagne. . . . .	56
§ XX. — Retour de saint Paul en Orient. . . . .	74
§ XXI. — Martyre de l'apôtre saint Paul. . . . .	76

	PRIX.		PRIX.
<b>Andryane (A.).</b> Mémoires d'un prisonnier d'État. 2 v. in-12...	8 »	<b>Feller (de).</b> Biographie universelle. 9 v. gr. in-8.....	56 »
<b>Aquin (d').</b> Pèlerinage en Terre-Sainte. 1 v. in-8.....	7 »	<b>Fénelon.</b> Œuvres complètes. 10 v. in-8.....	80 »
<b>Aubineau (L.).</b> Notices littéraires sur le xvii <sup>e</sup> siècle. 1 v. in-8....	6 »	<b>Gabourd (A.).</b> Histoire de France. 20 v. in-8.....	100 »
<b>Bergier (l'abbé).</b> Dictionnaire de théologie. 6 v. in-8.....	18 »	— Histoire de Paris. 5 v. in-8....	28 »
<b>Bianchi.</b> De la puissance ecclésiastique. 2 v. in-8.....	14 »	<b>Gaume (M<sup>sr</sup>).</b> Bethléem. 1 v. in-18.	1 50
<b>Bizouard.</b> Des rapports de l'homme avec le démon. 6 v. in-8.....	36 »	— Catéchisme de persévérance. 8 v. in-8.....	32 »
<b>Blanc de St-Bonnet.</b> De la Douleur. 1 v. in-12.....	4 »	— Catéchisme de persévérance (Abrégé du).....	1 60
— L'Infaillibilité. 1 v. in-8.....	6 »	— Catéchisme des mères. In-18..	» 80
<b>Blin (l'abbé).</b> Sermons à l'usage des missions et du ministère paroissial. 4 v. in-12.....	10 »	— Catéchisme (Petit) des mères. 1 v. in-32.....	» 30
<b>Boone (le P.).</b> Manuel de l'Apolo-giste. 3 v. in-8.....	4 50	— Catecismo de perseverancia. 4 v. in-8.....	30 »
<b>Bossuet.</b> Discours sur l'Histoire universelle. 1 vol. in-12.....	1 20	— Catecismo de perseverancia. (Compendio abreviado del). 1 v. in-18.....	1 50
<b>Bourdaloue.</b> Œuv. comp. 6 v. in-8.	20 »	— Credo. 1 v. in-18.....	» 80
<b>Busson (l'abbé).</b> L'âme pieuse. 1 v. in-18.....	1 30	— Histoire de la société domesti-que. 2 v. in-8.....	12 »
— Instructions aux filles de ser-vice. 1 v. in-12.....	2 »	— Histoire de Catacombes de Rome. 1 vol. in-8.....	6 »
— Lettres spirituelles. 1 v. in-12.	2 25	— Horloge de la Passion. 1 v. in-18.	1 20
— Prières de la foi. 1 v. in-18...	2 »	— La Religion dans le temps, etc. 1 v. in-12.....	1 50
— Règles de la vie chrét. 2 v. in-12.	5 50	— La Révolution. 12 v. in-8.....	42 »
— Vie d'Armelle Nicolas. 1 v. in-12.	2 »	— La Situation. 1 v. in-8.....	2 »
<b>Craon (M<sup>me</sup> de).</b> Thomas Morus. 2 v. in-12.....	7 »	— L'Eau bénite au xix <sup>e</sup> siècle. In-18.	2 »
<b>Depery (M<sup>sr</sup>).</b> Esprit de B. Fran-çois de Sales. 3 v. in-8.....	14 »	— Le Grand Jour approche. In-18.	» 80
<b>Döllinger.</b> La Réforme. 3 v. in-8.	18 »	— Le Seigneur est mon partage. 1 v. in-18.....	» 80
<b>Carrières (le R. P.).</b> La sainte Bible. 8 v. petit in-8.....	28 »	— Le Signe de la Croix au xix <sup>e</sup> siè- cle. 1 v. in-18.....	2 »
<b>Chantrel (J.).</b> Victoires de l'Église. 1 vol. in-8.....	6 »	— Les Trois Rome. 4 v. in-12....	15 »
<b>Chaugy (la R. M. Madeleine-Fran-çoise de).</b> Vies de huit vénérables veuves, etc. 1 v. in-12.....	3 50	— Lettres à M <sup>sr</sup> Dupanloup. In-8.	4 »
<b>Chevassu.</b> Méditations ecclésias- tiques. 3 v. in-8.....	8 »	— L'Europe en 1848. Br. in-8...	» 80
<b>Domenech (l'abbé).</b> Journal d'un Missionnaire au Texas et au Mexi- que. 1 v. in-8.....	6 »	— Manuel des Confesseurs. 1 v. in-8.	5 50
<b>Doney (M<sup>sr</sup>).</b> Mandements. 1 v. in-8.	5 50	— Opuscules. 1 v. in-8.....	5 »
<b>Drach (L.-B.).</b> Le pieux Hébraï- sant. 1 vol. in-12.....	2 »	— Où allons-nous? 1 v. in-8.....	2 50
<b>Dufour.</b> Atlas géographique dressé pour l'Histoire universelle de l'Église de l'abbé Rohrbacher..	24 »	— Traité du Saint-Esprit. 2 v. in-8.	12 »
<b>Égron.</b> Le Culte de la sainte Vierge. 1 v. in-8.....	6 »	— Ver rongeur des sociétés mo- dernes. 1 v. in-8.....	4 50
		<b>Gaume (l'abbé).</b> Épîtres et Évan- giles. 1 v. in-18.....	» 50
		— Manuel du Chrétien. 1 v. in-32.	5 »
		— Nouveau Testament. 2 v. in-12.	7 »
		— Psaumes (les). 1 v. in-32.....	1 30
		<b>Genoude.</b> Bible. 1 v. in-18.....	6 »
		<b>Gerbet (M<sup>sr</sup>).</b> De la Papauté. In-8.	1 »
		— Mandement. Br. in-8.....	» 80
		<b>Gjertz (M<sup>me</sup>).</b> L'Enthousiasme, ro- man. 1 v. in-12.....	3 50
		— Gabrielle. 1 v. in-12.....	2 50



	PRIX.
<b>Godefroy.</b> Histoire de la Littérature française. 3 v. in-8.....	20 »
<b>Goschler.</b> Dictionnaire encyclopédique de la Théologie catholique. 25 v. in-8.....	140 »
<b>Henrion.</b> Histoire des Missions catholiques. 4 v. in-8.....	40 »
— Histoire générale de l'Église. 13 v. in-8.....	48 »
— Histoire pendant les xviii <sup>e</sup> et xix <sup>e</sup> siècles. 4 v. in-8.....	18 »
<b>Huc (l'abbé).</b> Le Christianisme au Thibet, en Tartarie et en Chine. 4 v. in-8.....	24 »
— L'Empire chinois. 2 v. in-12..	7 »
— Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie. 2 v. in-12.....	7 »
<b>Janssens.</b> Hermeneutica sacra. 1 v. in-8.....	4 »
<b>Ketteler (M<sup>sr</sup> de).</b> L'Allemagne. 1 v. in-8.....	2 50
<b>La Tour.</b> Scènes de la vie hongroise	3 »
<b>Lebrethon (l'abbé).</b> Petite Somme théologique de saint Thomas d'Aquin. 4 v. in-8.....	24 »
<b>Liebermann.</b> Institutions théologiques. 5 v. in-8.....	20 »
<b>Liguori (S.).</b> Horloge de la Passion. 1 v. in-18.....	1 20
— Visites au S <sup>t</sup> Sacrement. In-32.	» 60
<b>Margotti (l'abbé).</b> Victoires de l'Église. 1 v. in-8.....	6 »
<b>Massillon.</b> Œuv. compl. 3 v. in-8.	14 »
<b>Mauduit.</b> Analyse des Évangiles. 4 v. in-8.....	12 »
<b>Miley.</b> Histoire des États du Pape. 1 v. in-8.....	6 »
<b>Moreau.</b> Considérations sur la vraie doctrine. 1 v. in-12.....	3 »
— La Destinée de l'homme. In-12.	3 50
— Les Confessions de saint Augustin. 1 v. in-8.....	7 »
— Le même ouvrage. 1 v. in-12.	3 50
— L'Imitation de Jésus-Christ. 1 v. in-12.....	3 50
<b>Murcier (A.).</b> Mosaique. 1 v. in-12.	3 50
<b>Niedermeyer.</b> Accompagnement pour orgue. 2 v. in-4.....	28 »
<b>Perrone.</b> Prælectiones. 4 v. in-8.	20 »
— Prælectionum theologicarum Compendium. 2 v. in-8.....	8 »
<b>Pinault (l'abbé).</b> Traité de Physique. 1 v. in-8.....	6 »
<b>Puchesse (de).</b> Le Catholicisme. 2 v. in-12.....	5 »

	PRIX.
<b>Rapin (le P.).</b> Histoire du Jansénisme. 1 v. in-8.....	6 »
— Mémoires. 3 v. in-8.....	20 »
<b>Rattier.</b> Manuel élémentaire de philosophie. 1 v. in-12.....	3 50
<b>Reusch.</b> La Bible et la Nature. 1 v. in-8.....	6 »
<b>Rohrbacher (l'abbé).</b> Catéchisme du sens commun. 1 v. in-12...	1 80
— Histoire de l'Église. 16 gr. in-8 et atlas.....	150 »
— Religion méditée. 2 v. in-12.	3 50
— Vies des Saints. 6 v. in-8.....	32 »
<b>Roux-Lavergne.</b> Compendium philosoph. 1 v. in-12.....	3 30
<b>Sættler.</b> Theologia moralis. 6 in-8.	20 »
<b>Schellens (l'abbé).</b> Sermons pour tous les dimanches et les principales fêtes de l'année. 5 v. in-12.	12 »
<b>Segretain.</b> Sixte-Quint et Henri IV. 1 v. in-8.....	5 50
<b>Sirou.</b> Institutiones philosophicæ. 3 v. in-12.....	4 50
<b>Sorignet.</b> La Cosmogonie de la Bible. 1 v. in-8.....	6 »
<b>Ventura (le R. P.).</b> De la vraie et de la fausse philosophie. Br. in-8.	1 50
— Essai sur le pouvoir public. 1 v. in-8.....	7 »
— Gloires nouv. du catholicisme. 1 v. in-8.....	6 »
— La philosophie chrétienne. 3 v. in-8.....	15 »
— La Raison philosophique et la Raison catholique. 3 v. in-8...	18 »
— La Tradition et les semi-pélagiens de la philosophie. 1 v. in-8.	6 »
<b>Veillot (Eugène).</b> La Cochinchine et le Tonquin. 1 v. in-8..	5 »
— Le Piémont dans les États de l'Église. 1 v. in-12.....	3 50
— Questions d'histoire contemporaine. 1 v. in-8.....	6 »
<b>Veillot (Louis).</b> Ça et là. 2 v. in-12.	8 »
— De quelques erreurs sur la papauté. 1 v. gr. in-18.....	2 25
— Étude sur S. Vincent de Paul. Br. in-18.....	» 80
— La Vie de N. S. Jésus-Christ. 1 v. in-12.....	3 50
— Le Fond de Giboyer. 1 v. in-12.	3 »
— L'Esclave Vindex. 1 v. in-18..	1 25
— Mélanges religieux. 12 v. in-8.	72 »
— Satires. 1 vol. in-12.....	3 50
— Waterloo. Br. in-8.....	1 »